

l'égalité des chances sa doxa. Si Le Noan ne cultive pas, comme Harouel, la nostalgie des écoles d'antan, il propose lui aussi de restaurer la notion de mérite. « Dans notre société de victimes en revendication permanente et donc de recherche de coupables, la méritocratie a mauvaise presse. En France, elle est encore un peu préservée mais une partie des critiques et mouvements intellectuels que l'on observe sont annonciateurs de secousses à venir, copiées notamment sur les pays anglo-saxons. » Le Noan ajoute : « L'alternative au mérite, c'est l'arbitraire de la sélection par copinage. » Ou encore cette discrimination prétendument positive qui affaiblit d'ores et déjà le prestige des lycées Henri-IV ou Louis-Le Grand. Les deux auteurs se rejoignent, en somme, sur l'essentiel : la seule égalité qui vaille est celle qui garantit la sécurité des personnes et des biens dans un État de droit qui donne la possibilité aux plus dynamiques et aux plus talentueux de vaincre les pesanteurs de l'assignation sociale. « L'égalité et le despotisme ont des liaisons secrètes », écrivait Chateaubriand. Une formule aussi lapidaire que profonde dont les deux auteurs revendiquent l'héritage.

1. Jean-Louis Harouel, *Les Mensonges de l'égalité. Ce mal qui ronge la France et l'Occident*, L'Artilleur, 2023.
2. Jean-Louis Harouel, *Le Vrai Génie du christianisme. Laïcité, liberté, développement*, Jean-Cyrille Godefroy, 2012.
3. Jean-François Braunstein, *La Religion woke*, Grasset, 2022.
4. Erwan Le Noan, *L'Obsession égalitaire. Comment la lutte contre les inégalités produit l'injustice*, Presses de la Cité, 2023.

Livres

Alain Besançon (1932-2023) : un intellectuel à contre-courant

Robert Kopp

Comme François Furet, Emmanuel Le Roy Ladurie, Mona et Jacques Ozouf, Michel Crouzet ou Maurice Agulhon, Alain Besançon fait partie de cette génération d'intellectuels d'après-guerre qui – révolte familiale ou idéalisme juvénile – ont rejoint le Parti communiste au cours de leurs études. Les plus lucides l'ont quitté quelques années

plus tard, lorsque les chars soviétiques sont entrés à Budapest, d'autres ont attendu le coup de Prague. Mais, à la différence de la plupart de ses camarades, Besançon n'a pas gardé de cette expérience le souvenir nostalgique d'un apprentissage utile. Bien au contraire, il a jugé très sévèrement son aveuglement, y décelant une sorte de dégradation morale, l'idéologie transformant « de braves types en salopards » (1). Comment expliquer que des jeunes gens plutôt intelligents et cultivés aient pu se laisser endoctriner au point d'abandonner tout sens critique? C'est pour comprendre ce qui lui était arrivé qu'Alain Besançon est devenu soviétologue. Il espérait, sans trop y croire, que son expérience serait utile à ses contemporains, d'où, parmi ses tout premiers livres, ce *Court Traité de soviétologie à l'usage des autorités civiles, militaires et religieuses*, préfacé par Raymond Aron (2).

Après des études à Science Po et une agrégation d'histoire, Besançon séjourne une année à Moscou, à la même époque qu'Hélène Carrère d'Encausse et Marc Ferro (qui tireront de leur expérience des conclusions fort différentes). Le courant ne passe pas. Trop abyssal est l'écart entre les discours officiels de propagande et la réalité de la vie misérable d'une population arriérée. D'emblée, l'URSS lui paraît être le pays d'un gigantesque mensonge: mensonge politique, mensonge économique, mensonge social. Une intuition dont il a rapidement trouvé confirmation auprès de Boris Souvarine, de Michel Heller ou de Branko Lazitch.

En l'absence d'une soviétologie française sérieuse, ce sont les travaux des soviétologues américains Marc Raeff et Martin Malia qui ont nourri la réflexion de Besançon. Plusieurs séjours à l'université Columbia, à l'université de Rochester ou au Kennan Institute de Washington lui ont permis de l'élargir et de l'approfondir. Il en est résulté sa grande thèse sur « les origines intellectuelles du léninisme » (3), soutenue en 1977 devant un jury présidé par Pierre Chaunu et dont faisaient partie Claude Lefort, Annie Kriegel et Raymond Aron.

Contrairement à Raymond Aron, qui, dans *L'Opium des intellectuels* (1955), assimile le communisme à une religion séculière, Besançon le définit comme une gnose à prétention scientifique. Le croyant sait qu'il croit, le communiste croit qu'il sait. Après avoir mis en évidence les points communs entre gnose et marxisme-léninisme, Besançon retrace la

généalogie de celui-ci à travers la France des Lumières, le romantisme allemand, la philosophie de l'histoire du XIX^e siècle, pour montrer, enfin, la part qu'y a l'orthodoxie russe. À l'instar de Max Weber, qui a mis en rapport calvinisme et capitalisme, Alain Besançon crée une relation dialectique entre l'orthodoxie russe et l'évolution de la Russie.

L'histoire, telle que la pratique Besançon, n'est ni une histoire événementielle, ni une histoire économique et sociale – ni Michelet ni les *Annales* –, mais une histoire philosophique, à la manière de Thucydide, de Polybe, de Tocqueville, de Leroy-Beaulieu. Elle tient à respecter le mystère propre des événements, tout en proposant des connexions entre eux pour les rendre intelligibles. Parmi ces connexions, Besançon privilégie le domaine souvent oublié des structures religieuses. Ainsi, l'étude de l'orthodoxie russe lui permet de mieux comprendre la Russie soviétique dans la longue durée et de montrer les permanences de la sainte Russie (4). De la même manière, il essaie de saisir l'Amérique à travers le prisme de son protestantisme (5) et l'Europe par le biais des errements de l'Église postconciliaire (6). Besançon tente même d'écrire une histoire culturelle de l'Occident à travers nos rapports avec l'image et notamment l'image sainte. *L'Image interdite. Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme* (7) est sans doute son essai le plus ambitieux, où se croisent des réflexions sur l'art, sur la religion, sur notre lien à la beauté, à la vérité, au sacré. Tout comme les travaux du soviétologue, qui sont en prise directe avec l'actualité, ceux du philosophe (et du théologien) s'inscrivent dans la querelle de l'art moderne et dans les discussions concernant la place des religions dans nos sociétés contemporaines.

Raymond Aron, le plus important des maîtres de Besançon, se disait volontiers « spectateur engagé ». Alain Besançon, directeur de recherche à l'EHESS, mais aussi éditorialiste à *L'Express* pendant une dizaine d'années, cofondateur des revues *Contrepoint* et *Commentaire*, intervenant dans d'innombrables tribunes, ne l'était pas moins. En 2018, un gros volume intitulé *Contagions* (8) réunissait les plus importants de ses essais, dont d'autres sont disponibles en livre de poche. Alain Besançon est mort le 8 juillet 2023. Une première biographie vient de lui être consacrée par Louis-Dominique Eloy, préfacée par Pierre Manent (9). Un signe que sa pensée est toujours vivante. Vivante et dérangeante, note son biographe,

car son an
catholicism
simisme t
que cette p

1. Alain Besançon, *La Russie soviétique*, coll. « Tel », 1977.
2. Alain Besançon, *Le protestantisme*, Hachette, 1978.
3. Alain Besançon, *Les États-Unis*, coll. « Tel », 1980.
4. Alain Besançon, *La Russie soviétique*, coll. « Tel », 1977.
5. Alain Besançon, *Le protestantisme*, Hachette, 1978.
6. Alain Besançon, *Le catholicisme*, Hachette, 1980.
7. Alain Besançon, *L'Image interdite. Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme*, coll. « Tel », 2018.
8. Alain Besançon, *Contagions*, coll. « Tel », 2018.
9. Louis-Dominique Eloy, *Alain Besançon*, coll. « Points », 2023.

Fi
Op
Ric

L e
h
L

« Bar
Robb
de la
leurs
puis
tenir
bien
dans
soci
pern
Point

car son anticommunisme intransigeant a souvent été jugé excessif, son catholicisme paraissait suspect, son libéralisme trop atlantiste et son pessimisme trop systématique... du moins à certains. Gageons néanmoins que cette pensée agira tel un ferment.

1. Alain Besançon, *Une génération*, Julliard, 1987, p. 216. Récit tendre et amer de sa formation, que l'on comparera aux nombreux récits de ses camarades, dont celui d'Emmanuel Le Roy Ladurie (*Paris-Robert Laffont, 1991*).
2. Alain Besançon, *Court Traité de soviétologie à l'usage des autorités civiles, militaires et religieuses* plusieurs fois.
3. Alain Besançon, *Les Origines intellectuelles du léninisme*, Calmann-Lévy, 1977 ; 2^e édition, Gallimard, coll. « Tel », 1996.
4. Alain Besançon, *Sainte Russie*, Éditions de Fallois, 2012.
5. Alain Besançon, *Le Protestantisme américain. De Calvin à Billy Graham*, Éditions de Fallois, 2013.
6. Alain Besançon, *Trois Tentations dans l'Église*, Calmann-Lévy, 1996.
7. Alain Besançon, *L'Image interdite. Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme*, Fayard, 1994, repris chez Gallimard, coll. « Folio », 2000. Voir l'entretien accordé par l'auteur à la *Revue des Deux Mondes*, numéro de décembre 2015-janvier 2016.
8. Alain Besançon, *Contagions*, Les Belles Lettres, 2018.
9. Louis-Dominique Eloy, *Alain Besançon. Historien et moraliste*, préface de Pierre Manent, L'Harmattan, 2023.

Films

Oppenheimer et Bernstein

Richard Millet

Le biopic que Christopher Nolan consacre au savant américain Oppenheimer a si bien occupé, l'été dernier, avec *Barbie* de Greta Gerwig, le devant de la scène que des plaisants ont parlé du phénomène « Barbenheimer », un montage photographique montrant même Margot Robbie, qui incarne la célèbre poupée, en train de contempler l'explosion de la première bombe nucléaire dans un Nouveau-Mexique revu en coupes. On avait affaire là à deux incarnations de l'Amérique : toute-puissance militaire et sous-culture de bazar. On me permettra de m'en aller à Julius Robert Oppenheimer, un de ces noms qu'on connaît sans en savoir qui fut celui qui le portait et qui était né en 1904, à New York, dans une riche famille juive non pratiquante, éprise de culture et de justice sociale. Ses goûts, son goût pour la littérature et les langues qui lui ont permis de lire dans le texte original Platon et Virgile, les *Upanishad*,